

## Subventions 1981-1982 : les problèmes demeurent et l'esthétique théâtrale en souffre

Adrien Gruslin

Number 24 (3), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29464ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gruslin, A. (1982). Subventions 1981-1982 : les problèmes demeurent et l'esthétique théâtrale en souffre. *Jeu*, (24), 21–31.

# subventions 1981-1982: les problèmes demeurent et l'esthétique théâtrale en souffre

subventions accordées au théâtre par les pouvoirs publics, saison 1981-1982  
classement par régions

Organisme	Ottawa C.A.C.	Québec M.A.C.	Montréal C.A.C.U.M.
<b>01-Bas-Saint-Laurent-Gaspésie</b>			
Théâtre les Gens d'en Bas	25 000 \$	33 000 \$	
Troupe Pince-Farine	4 000	9 000	
Théâtre Tout Court		9 000	
<b>02-Saguenay-Lac-Saint-Jean</b>			
Université du Québec à Chicoutimi		1 500	
Théâtre Populaire d'Alma		10 800	
La Rubrique		11 500	
Théâtre les Amis de Chiffon		8 000	
Atelier de Théâtre le Frou-Frou		8 500	
Théâtre Mosaïque		2 200	
<b>03-Québec</b>			
Théâtre de la Bordée	45 000	33 000	
Théâtre du Vieux Québec	37 000	43 000	
Théâtre de l'Équinoxe		4 500	
La Commune à Marie	15 000	20 000	
Théâtre de l'Estèque		9 000	
Centre dramatique de Québec		6 500	
Troupe de théâtre les Cabotins		3 000	
Les Productions pour Enfants de Québec	24 000	37 000	
L'Aubergine de la Macédoine	9 000	14 450	
Théâtre des Confettis	6 000	10 000	
Théâtre du Bois de Coulonge	60 000	64 000	
Théâtre du Trident	165 000	338 000	
<b>04-Mauricie-Bois-Francs</b>			
Théâtre Parminou	60 000	22 500	
Théâtre du Cantouque		7 000	
Théâtre du Chiendent		5 000	

Théâtre la Cannerie	25 000	18 000	
Université du Québec à Trois-Rivières		1 500	

### 05-Estrie

Théâtre entre Chien et Loup		12 399	
Troupe Zoogep		13 041	
Société culturelle de Lys	15 000	18 721	
Troupe de l'Atelier	38 000	35 991	
Théâtre de Marjolaine		7 413	
Théâtre du Sang Neuf	16 000	27 891	
Productions Bebelles	10 000	19 210	
Théâtre de la Poursuite		6 055	
Théâtre Piggery	6 000	2 985	

### 06-Montréal-Centre

Fondation du Théâtre du Nouveau Monde	475 000	247 500	50 000 \$
Théâtre du Rideau Vert	285 000	196 000	60 000
Compagnie Jean Duceppe	140 000	308 000	35 000
Compagnie de Quat'sous	95 000	77 000	
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui	125 000	119 000	
Nouvelle Compagnie Théâtrale		401 000	40 000
Fondation du Centre Bronfman	75 000	62 000	40 000
Fondation du Centaur	250 000	106 500	75 000
Théâtre Populaire du Québec	95 000	256 000	5 000
Troupe les Pichous	25 000	12 000	
Atelier de recherche l'Eskabel	24 000	18 000	
Théâtre de Quartier	32 000	37 000	3 000
Théâtre Expérimental des Femmes	23 000	23 000	
Théâtre sans Fil	40 000	40 000	
Théâtre de la Grande Réplique	19 000	4 500	5 000
Théâtre de la Marmaille	60 000	39 000	
Mime Omnibus	30 000	17 500	5 000
Les Enfants du Paradis	19 000	28 000	
The Black Theatre Workshop	5 000	7 500	5 000
Troupe les Voyagements		14 000	
Nouveau Théâtre Expérimental	25 000	28 000	
Théâtre national pour Enfants			
les Pissenlits	30 000	56 000	
Théâtre de l'Oeil	36 000	39 000	
Troupe de théâtre l'Atrium	26 000	30 500	
Théâtre l'Avant-Pays	28 000	11 000	
Youtheatre	17 000	12 500	
Centre le Gyroscope	24 000	7 000	
Théâtre Petit à Petit	10 000	9 000	
Théâtre de la Ligue			
Nationale d'Improvisation		4 500	
Playwright Workshop	28 000	6 000	
Association québécoise du jeune théâtre	48 000	65 000	6 000
Centre d'essai des auteurs dramatiques	42 000	30 000	
École nationale de théâtre	1 250 000	50 000	31 500



Une scène d'*Oncle Vania* mis en scène par Hausvater au Théâtre du Bois de Coulonge, le seul théâtre d'été rangé parmi les maisons « institutionnelles » par le M.A.C.

A.S.S.I.T.E.J.	8 000		
Théâtre international de Montréal la Poudrière			30 000
Groupe de la Veillée	12 000		
Chatouille et Chocolat	8 500		
Cie théâtrale de l'Échiquier	30 000		
Productions Germaine Larose	5 000		
Théâtre de la Rallonge	4 000		
Théâtre à l'Ouvrage	4 000		
La Société musicale de théâtre Arcadiens			10 000
The West Island Lyric Theatre			5 000
<b>06-Montréal-Sud</b>			
Cie de Théâtre le Carrousel	25 000	24 200	
Corporation du Théâtre Soleil		8 000	
Théâtre de Carton	45 000	29 000	
Théâtre l'Arrière-Scène	18 000	22 500	
<b>06-Montréal-Lanaudière</b>			
La Grosse Valise	30 000	14 000	
<b>06-Montréal-Laurentides</b>			
La Famille Malenfant		10 000	
<b>07-Outaouais</b>			
Théâtre de l'Île		19 000	
Troupe de théâtre Montserrat		10 000	
Théâtre d'animation les Filles du Roy		19 000	
<b>08-Abitibi-Témiscamingue</b>			
Théâtre de la Crique		10 000	
Théâtre de la Terre Promise		2 250	
Théâtre de Coupe		15 000	
<b>09-Côte-Nord</b>			
Troupe de théâtre les traits d'Union		3 600	
Troupe de théâtre les Sept Patentes		6 000	
Regroupement des gens de théâtre de la Côte-Nord		4 500	
<b>10-Nouveau Québec</b>			
Commission scolaire Kativik		15 000	
<b>Total</b>	<b>4 130 500</b>	<b>3 440 206</b>	<b>405 500 \$</b>
<b>Nombre de groupes</b>	<b>58</b>	<b>84</b>	<b>16</b>

### avant-propos

À la lecture de la liste des subventions allouées au théâtre pour l'année 1981-1982, il convient de poser le délicat problème du classement des groupes. Par régions, c'est la méthode empruntée au ministère des Affaires culturelles; la formule est objectivement irréprochable mais peu éclairante. La seule information livrée a trait à la vitalité relative du théâtre en régions. Toutefois, les critères d'attribution des octrois sont généralement plus souples au M.A.C. pour les organismes régionaux que pour ceux installés dans les grands centres de Montréal et Québec. Ainsi, on verra des troupes plus amateurs que professionnelles, des structures d'accueil bénéficiant de l'aide du Service du théâtre alors qu'elles ne remplissent pas toutes les conditions d'admissibilité requises. Il s'agit là d'un choix du pouvoir politique québécois d'encourager l'initiative locale.

Cette option n'est pas retenue au Conseil des arts du Canada, lequel a toujours, traditionnellement, concentré ses efforts auprès des grands organismes, et de moins grands depuis quelques années, bien implantés et spécifiquement professionnels et à rayonnement plus large. Dans le même esprit, il est bon de noter le peu de souci du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal d'intervenir au plan local. À l'instar de son homologue fédéral, le C.A.C.U.M. continue de favoriser les plus grands organismes. Il faut attendre pour voir si l'ouverture souhaitée dans le *Rapport du comité de consultation du C.A.C.U.M.* de février 1982 se matérialisera, et dans quelle mesure.

Ces préliminaires étant dits, ils concluent à la nécessité d'un classement plus éclairé.



*Crakias ou Tant qu'on l'sait pas, ça fait pas mal* de Christian Bédard et Richard Blackburn, dernière production de la Dame de Coeur, un des rares théâtres d'été subventionnés par le C.A.C. et le M.A.C. Photo: Stéphane Barbeau.

rant. Je renvoie à celui que j'avais utilisé (l'essai était loin d'être sans failles, je le reconnais) dans *Jeu 12*, dans le *Répertoire théâtral du Québec 1981*, et plus en détails dans *le Théâtre et l'État au Québec* paru, fin 1981, chez VLB éditeur. Sans reprendre à la lettre les tableaux d'alors, j'en respecterai l'esprit et la perspective générale.

### un portrait général simple

L'année 1981-1982 n'apporte pas d'éléments nouveaux au chapitre de l'intervention des pouvoirs publics. En ce sens, le portrait général est simple. Depuis les cinq dernières années, les fonds alloués au théâtre ont très peu fluctué, ce qui, en regard des hausses annuelles du coût de la vie, constitue une baisse progressive. Dans les circonstances, les compagnies ont perdu une part de leur marge de manoeuvre et ont dû s'abriter, à des degrés divers, dans leurs opérations. Ainsi, certaines grandes compagnies, forcées de maintenir en place une structure de plus en plus onéreuse, ont choisi ou ont été forcées de couper dans le nombre de productions et de comédiens engagés. De toute évidence, l'esthétique théâtrale, après les artistes, aura été la grande perdante.

Ce premier tableau ne vient que rappeler ce qui s'impose d'évidence.

### subventions au théâtre pour les cinq dernières années

	1977/1978	1978/1979	1979/1980	1980/1981	1981/1982
C.A.C. (fédéral)	3 120 535 \$	3 131 000 \$	3 351 500 \$	3 637 250 \$	4 130 500 \$
M.A.C. (provincial)	3 129 400	3 227 375	3 410 570	3 400 763	3 440 206
C.A.C.U.M. (municipal)	465 000	506 500	440 812	370 559	405 000

Isolons dès le départ le cas de l'École nationale de théâtre, organisme d'enseignement et non de production, afin d'établir des chiffres comparatifs plus justes. Pour 1981-1982, le montant versé au théâtre par le Conseil des arts du Canada devient: 2 880 550 \$ (l'École ayant reçu 1 250 000 \$), par le ministère des Affaires culturelles: 3 390 206 \$ (moins les 50 000 \$ à l'École), et par le C.A.C.U.M.: 373 500 \$ (l'École ayant obtenu 31 500 \$). Si on poursuit ce rétablissement des chiffres pour les cinq années, jusqu'en 1977-1978, nous aurons au C.A.C.: 2 195 535 \$ (925 000 \$ à l'E.N.T.), au M.A.C.: 3 074 400 \$ (moins 55 000 \$) et au C.A.C.U.M.: 438 500 \$ (moins 27 500 \$).

Ainsi, en cinq ans, les subventions à la production théâtrale ont augmenté de 684 965 \$ au fédéral, 315 806 \$ au provincial. Quant au palier municipal, elles ont plutôt diminué de 65 000 \$. Annuellement, les compagnies de théâtre ont connu une hausse moyenne de 4% au fédéral (136 993 \$) et de 1,8% au provincial (63 161 \$). Du côté municipal, la baisse aura été de l'ordre de 3% environ (13 000 \$). Dans un contexte comparatif, on peut déjà, à ce stade du commentaire, souligner la meilleure performance fédérale, et ce, depuis les deux dernières années, alors que l'intervention provinciale stagne nettement et que la municipale régresse. Et pour l'ensemble, dans le présent contexte économique, ce n'est guère encourageant.

Chiffres modestes, augmentations à peine symboliques, le théâtre vit des moments difficiles et il en a toujours été ainsi. Les États généraux du théâtre professionnel au Québec, tenus à l'automne 1981, réclamaient que les ressources investies par l'État soient doublées. La demande est restée lettre morte et on ne voit pas l'heure où elle sera prise en considération. La demande aura eu d'autant moins de poids que ces États généraux ont été boycottés par l'Association des directeurs de théâtre. L'A.D.T. a alors fait montre d'un légalisme et d'un négativisme assez déprimant pour l'avenir du théâtre au Québec. À court terme, il est clair que les doléances du milieu s'en sont trouvées passablement affaiblies.

Il n'est pas interdit de penser que certains membres de l'A.D.T. ont craint de perdre leur statut particulier, en matière de subventionnement et autre, en s'engageant dans une réflexion aussi ambitieuse. Le statu quo leur semblait peut-être alors préférable à toute transformation qui risquait (c'est ce qu'ils redoutaient) de s'exercer à leurs dépens. Les chiffres des octrois accordés aux douze compagnies dites « institutionnelles » en 1981-1982 respectent parfaitement la logique des dernières années. Il est bon d'en refaire le tableau.

Organisme	C.A.C.	M.A.C.	C.A.C.U.M.
Théâtre du Bois de Coulonge	60 000 \$	64 000 \$	
Théâtre du Trident	165 000	338 000	
Fondation du Théâtre du Nouveau Monde	475 000	247 500	50 000 \$
Théâtre du Rideau Vert	285 000	196 000	60 000
Compagnie Jean Duceppe	140 000	308 000	35 000
Compagnie de Quat'Sous	95 000	77 000	
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui	125 000	119 000	
Nouvelle Compagnie Théâtrale		401 000	40 000
Fondation du Centre Bronfman	70 000	62 000	40 000
Fondation du Centaur	220 000	106 500	75 000
Théâtre Populaire du Québec	95 000	256 000	5 000
Théâtre International de Montréal la Poudrière			30 000
<b>Total</b>	<b>1 730 000 \$</b>	<b>2 175 000 \$</b>	<b>335 000 \$</b>
<b>Nombre de groupes</b>	<b>10</b>	<b>11</b>	<b>8</b>

Une première observation s'impose: au fédéral, quelques maisons ont reçu une légère augmentation (de l'ordre de 5 ou 10 mille dollars) contrairement aux années antérieures. Cette constatation permet peut-être d'espérer une relative fin de gel des subventions aux grandes maisons, décrété il y a quatre ou cinq ans. En regard de l'année 1980-1981, ces compagnies ont connu des hausses d'environ cent mille dollars à Ottawa et à Québec et de trente mille à Montréal. Toutefois, ces montants se trouvent réduits substantiellement lorsqu'on observe que le Théâtre du Bois de Coulonge, auparavant classé dans la section des théâtres d'été, se retrouve maintenant, par le M.A.C., rangé parmi les maisons « institutionnelles ».

Le théâtre d'été est, à toutes fins pratiques, disparu de la carte des subventionneurs. Le plus important d'entre eux, le Festival de Lennoxville (qui n'était pas semblable aux compagnies estivales) n'a pas été assisté. Il a connu d'importantes difficultés

financières. Ne restent donc dans cette catégorie que: la Société culturelle de Lys (la Dame de Coeur) qui reçoit 15 000 \$ du C.A.C. et 18 721 \$ du M.A.C.; le Théâtre Piggery avec 6 000 \$ du C.A.C. et 2 985 \$ du M.A.C.; la Marjolaine avec 7 413 \$ et le Théâtre Tout Court avec 9 000 \$, les deux montants provenant de Québec.

Peu de choses à signaler également du côté des « Organismes et Services », l'essentiel est similaire à l'année précédente. Trois organismes obtiennent l'appui du C.A.C.: l'A.Q.J.T., le C.E.A.D. et l'A.S.S.I.T.E.J. Les deux premiers sont également assistés par Québec et, fait nouveau, le premier reçoit une modeste contribution du C.A.C.U.M. En plus de ces habitués, on remarque que l'Université du Québec à Chicoutimi et à Trois-Rivières est subventionnée par le M.A.C.

### **et au dit « jeune théâtre »**

Le cadre du présent article ne permet pas de départager clairement tous ces organismes. Ce serait beaucoup trop long. Je me contenterai de signaler certains axes majeurs ou points de repères. Trois catégories se dégagent aisément: Laboratoire, Adultes, Jeunesse. À l'intérieur de la section « Adultes » (et de façon moins importante de la « Jeunesse »), il conviendrait de départager les jeunes compagnies qui produisent des spectacles seulement de celles qui, en plus de la production de spectacles, pratiquent des interventions et offrent des ateliers, en un mot, de celles qui diversifient leurs activités. La distinction est fondamentale même si la séparation des troupes n'est pas toujours aisée à établir sur ce plan.

Les maisons uniquement productrices de spectacles ont parfois des orientations moins claires que les groupes de recherche et d'intervention. Cela n'est pas sans les défavoriser parfois aux yeux du subventionneur. Cela dit, certaines sont les premières responsables de cet état de choses en ne faisant pas l'effort de se définir un style, une orientation, une perspective. Néanmoins, ces jeunes compagnies exercent un travail de complémentarité important par rapport aux maisons institutionnelles. Et à l'heure économique difficile, il arrive régulièrement qu'elles effectuent un travail de remplacement en tentant des productions audacieuses que les plus anciennes organisations ne risquent plus. Ajoutons au passage que ce sont probablement ces compagnies qui souffrent le plus du manque de salles dans une ville comme Montréal.

À ce sujet, il m'apparaît important d'ouvrir une parenthèse pour signaler la récente faillite de la Comédie nationale, la seule salle intermédiaire à Montréal avec l'Atelier continu, dont la réouverture est prévue pour l'automne 1982. C'était à prévoir, quand des motifs politiques prévalent sur tous les autres au point de confier à des gens inaptes à les utiliser à bon escient d'importants fonds publics (900 000 \$ en fonds d'immobilisation d'Ottawa et de Québec). À l'heure actuelle, le lieu est à vendre pour 300 000 \$. Le Théâtre d'Aujourd'hui, dit-on, serait sur les rangs. Mais qui va payer ce prix pour une salle dont le grand public a déjà défrayé les coûts de construction? Encore le public? Et combien de fois faudra-t-il défrayer les coûts de cet éléphant blanc mal conçu pour le théâtre?

Voyons maintenant le tableau-synthèse des subventions 1981-1982, dans lequel les trois catégories de Jeune Théâtre se trouvent réunies, ce qui se justifie dans le cadre limité de l'analyse présente.

Catégorie	Ottawa	Québec	Montréal
1. Théâtre institutionnel	1 730 000 \$ 41,8% (10)*	2 175 000 \$ 63,2% (11)	335 000 \$ 82,7% (8)
2. 3. 4. Jeune Théâtre Laboratoire/Adultes/ Jeunesse	1 031 500 \$ 24,9% (42)	1 081 090 \$ 31,4% (64)	32 500 \$ 8,0% (6)
5. Théâtres d'été	21 000 \$ 0,50% (2)	38 119 \$ 1,10% (4)	
6. Organismes et Services	98 000 \$ 2,37% (3)	98 000 \$ 2,84% (4)	6 000 \$ 1,48% (1)
7. École nationale de théâtre	1 250 000 \$ 30,1%	50 000 \$ 1,45%	31 500 \$ 7,7%
<b>Total</b>	<b>4 130 500 \$</b>	<b>3 440 209 \$</b>	<b>405 000 \$</b>
<b>Nombre de groupes</b>	<b>58</b>	<b>84</b>	<b>16</b>

\* Entre parenthèses, nombre de groupes subventionnés.



*Pourquoi s'mett' tout nus?* du Théâtre de la Rallonge, en coproduction avec le Théâtre d'Aujourd'hui (janvier-février 1981) a été la dernière production de la troupe avant les coupures du M.A.C.

Un commentaire s'impose à la lecture de ce tableau-synthèse : les pourcentages des subventions allouées à chacune des catégories ont peu fluctué. Tout au long peut-on remarquer une légère diminution au groupe « institutionnel » au Conseil des arts du Canada. Même si le montant a légèrement augmenté, il constitue une baisse au plan des pourcentages, comptant pour 51% en 1977-1978 et décroissant régulièrement jusqu'à 41% cette année. En contrepartie, les divers groupes du Jeune Théâtre sont passés de 13% en 1977-1978 à 24,9% cette année. Quant aux montants investis, ils dépassent le million alors que l'an passé (saison 1980-1981) ils se chiffraient à 764 500 \$, ce qui constitue une augmentation substantielle, et qu'il y a cinq ans (saison 1977-1978) ils n'étaient que de 408 135 \$. Ces quelques observations illustrent assez bien le redressement qui a commencé à s'opérer au sein de l'organisme fédéral.

Le bilan récent est moins reluisant du côté provincial. Alors que le M.A.C. avait été le premier à amorcer une plus juste répartition des ressources, son action semble se figer. Si la part allouée au groupe institutionnel a relativement peu changé, de 59% en 1977-1978 à 63% cette année, celle réservée au Jeune Théâtre semble également s'être fixée pour de bon, de 30,8% et 964 700 \$ en 1977-1978 à 31,4% et 1 081 090 \$ pour 1981-1982. Depuis l'an dernier, ces trois catégories réunies ont eu droit à 10 000 \$ d'augmentation, ce qui n'est même pas l'égal des quasi 100 000 \$ donnés en plus à « l'institutionnelle ». Comme je l'ai déjà mentionné, tout cela n'est guère encourageant. Quant au Conseil des arts de la région métropolitaine, les chiffres parlent d'eux-mêmes et ne nécessitent pas de commentaires...

#### **l'avenir est problématique (air connu...)**

À court terme, comment espérer améliorer la situation matérielle des organismes québécois de théâtre et, du même coup, l'esthétique théâtrale? Il n'existe pas de solution miracle, ni de réponse univoque. François Colbert, dans une récente parution de l'I.Q.R.C. (Institut québécois de recherche sur la culture) intitulée *le Marché québécois du théâtre*, résume la problématique en quatre points: trop de groupes, prix des billets trop bas, public trop restreint, subventions trop maigres. Il déplore l'absence de solution à court terme, surtout en cette période de récession économique, et propose que des efforts soient tentés à chacun des niveaux mentionnés.

Trop de troupes entraînent un saupoudrage des ressources de l'État et une concurrence féroce des organismes entre eux. Ainsi, chaque année, l'une ou l'autre s'efface au profit d'une plus dynamique de sorte qu'il est extrêmement difficile pour elles de durer. Le problème est spécialement aigu chez celles qui ne diversifient pas leurs activités et sont uniquement des maisons productrices de spectacles. Inscrites dans une structure marchande, elles doivent tendre vers l'autofinancement. C'est la seule solution de survie à court terme. À l'heure actuelle, seules des exceptions y parviennent. C'est le cas de la Ligue Nationale d'Improvisation. Mais ne s'agit-il pas d'un cas particulier?

*Mais d'autres compagnies ne devraient-elles pas y arriver? La Compagnie Jean Duceppe n'est-elle pas de celles-là? D'ailleurs, on y prétend que seul le loyer exorbitant versé à la Place des Arts empêche d'y parvenir. À ce sujet, la situation est plutôt aberrante. Ainsi, en 1981-1982, le M.A.C. a versé 12 990 012 \$ à la P.D.A. dans le cadre de son soutien aux régies, ce qui, ajouté aux 2 584 225 \$ alloués au Grand Théâtre de Québec, représente plus de cinquante pour cent des sommes versées*

aux arts d'interprétation (soit: 15 574 237 \$ des 26 462 460 \$ pour 58%). Tout cela dans les meubles! Que serait le loyer à la P.D.A. sans ce soutien gouvernemental? On n'ose y songer. C'est dire qu'indirectement, il y a là subvention supplémentaire aux compagnies qui s'y produisent.

On constate, dans le même ordre d'idées, que les maisons les plus subventionnées sont celles qui gèrent leur propre salle de spectacles. C'est normal, il en coûte énormément pour cela. Mais que reste-t-il pour les artistes, pour la création, pour l'art théâtral comme tel? Les grosses structures ne sont-elles toujours maintenues qu'à des prix extrêmes? La P.D.A. l'illustre aisément, mais n'est-ce pas aussi le cas de la Comédie nationale? Une augmentation des prix des billets doit être envisagée mais ce n'est pas l'unique solution et quelles en seront les conséquences?



La Place des Arts: en 1981-1982, le M.A.C. lui a versé la somme de 12 990 012 \$ dans le cadre de son soutien aux régies. « Indirectement, il y a là subvention supplémentaire aux compagnies qui s'y produisent. »

Trop de troupes, affirmait également madame Yvette Brind'Amour lors d'une table ronde sur la situation du théâtre tenue à Radio-Canada dans le cadre de l'émission « Noir sur Blanc » l'automne dernier. Mais dans sa perspective, il s'agissait bien sûr de trop de jeunes troupes. Voilà qui ne va pas de soi. La seule chose claire dans tout cela: lorsqu'un groupe ou un individu soulève ce problème, c'est toujours en parlant des autres. C'est la quadrature du cercle. Les États généraux, tenus peu avant, ne s'y sont pas frottés. Et qui peut empêcher des finissants de l'une ou l'autre des trop nombreuses écoles spécialisées de former leur propre compagnie quand les maisons en place ne peuvent les accueillir?

Souhaiter l'autofinancement de certains organismes ne doit pas nous faire oublier la pauvreté de l'intervention de l'État. La réduction de l'écart entre certaines troupes plus jeunes et des compagnies plus âgées n'est le plus souvent explicable que par la négative, soit en raison d'un gel imposé aux maisons plus anciennes.

La récession économique étant loin d'être terminée, il apparaît évident que le milieu théâtral québécois ne doit pas s'attendre à une amélioration de l'aide étatique pour 1982-1983. C'est donc à chacun des autres niveaux qu'il doit intervenir s'il ne veut pas que la situation se détériore davantage.

**adrien gruslin**